

14 ÈMES
IMAGES
HISPANO
AMERICAINES



29 Mars au 5 avril 2019

ANNÉCY

LA TURBINE CINÉMA NOVEL
AUDITORIUM DE SEYNOD
LES 4 NEMOURS LE RABELAIS



Il y a aujourd'hui des rendez-vous culturels incontournables sur la scène annécienne et les Images Hispano-américaines en sont un. Vous allez me rétorquer, non sans malice, que je ne suis pas tout à fait objectif et vous n'aurez pas tort. Mais laissez-moi vous rappeler que près de 6000 spectateurs ont répondu présents lors de la précédente édition et que nous pouvons espérer dépasser ce chiffre lors de la 14ème manifestation où nos spectateurs fidèles se presseront à nouveau dans les salles obscures d'Annecy et de tout le département.

Comme chacun sait, passion et raison sont des ennemis jurés. En ce qui nous concerne, pour l'organisation de cette édition, la raison sage et prévisible a pesé bien peu face à la passion irrésistible et dévorante de cinéma qui anime notre association. Et si, en plus, le cinéma est hispanique, il n'y a plus de place pour les interrogations existentielles et les excès de prudence.

Cette année, nous avons été, en effet, tout sauf raisonnables dans la préparation de notre manifestation puisque 20 films ont été retenus, une première depuis sa création!... avec, comme cerise sur le gâteau, accompagnée en direct au piano, une petite perle en noir et blanc, venue d'Equateur, conservée dans son écrin d'origine de 1922 et offerte par l'Ambassadrice de ce pays qui sera présente à la projection de la Turbine le 29 mars. Et cette passion qui nous anime, nous organisateurs, nous vous la transmettrons, chers spectateurs, vous pouvez en être sûrs. Car nous vous promettons, une fois de plus, de belles émotions, de celles qui nous font nous sentir bien vivants. Car le cinéma, c'est d'abord ça.

Avant tout, vous ressentirez la joie de redécouvrir le charme de la comédie hispano, qui fait cette année son grand retour pour cette 14ème édition, balayant ainsi l'idée reçue selon laquelle le cinéma des IHA ne serait que sombre et torturé. Cochez donc sur votre agenda les dates des projections de ces trois sorties nationales, drôles et tendres et vos zygomatics vous en remercieront : *Mi obra maestra*, dirigé par Gastón Duprat, un habitué de notre manifestation, *Sergio et Sergei*, film cubain de Ernesto Daranas, et *El amor menos pensado* de Juan Vera. A coup sûr, ces comédies vous séduiront, surtout si je vous annonce que dans le dernier cité, le beau et ténébreux Ricardo Darín y incarne un homme dont la vie de couple s'enlise dans les affres du temps et sur laquelle planent les menaces du désamour.

La colère vous envahira également en voyant le magnifique documentaire argentin de Fernando Solanas, *Le grain et l'ivraie*, dénonçant l'utilisation néfaste du glyphosate sur l'environnement et les populations. Le réalisateur, qui nous fera l'honneur d'être parmi nous à La Turbine le 1er avril, dialoguera avec le public et nous expliquera les raisons de son nouveau combat.

Puis, la tristesse et sans doute aussi la révolte vous gagneront si vous suivez l'itinéraire de ces femmes vénézuéliennes (*Femmes du chaos vénézuélien*), piégées dans la crise économique de leur pays, survivant à un quotidien qui laisse bien peu d'espoir et très peu de lumière régénératrice. Sa réalisatrice, qui viendra exceptionnellement vous rencontrer, ne manquera pas d'évoquer avec son public l'actualité de ce pays déchiré qui fait la une aujourd'hui de tous nos journaux.

Quelques frissons de peur parcourront ensuite votre échine si vous vous asseyez paisiblement dans votre fauteuil pour découvrir *L'Ange*, pas si angélique que son minois pubère le laisse penser ou cet homme glacial dans *Rojo* incarné par le remarquable Dario Grandinetti (*Relatos salvajes*) au cœur d'une Argentine d'avant la dictature des généraux.

Enfin la surprise vous attendra à chaque séance, à chaque film, où intervenants passionnés et réalisateurs talentueux vous écouteront et décrypteront avec vous les images, ou partageront l'émotion de l'instant, la vôtre, la plus belle.

Luc Rodriguez, Président ADCH

PLAN LARGE

PLAN LARGE se réjouit une fois encore de répondre à la sollicitation de l'ADCH pour participer à l'animation des projections des nouvelles Images Hispano-américaines.

A quoi servirait notre association si elle ne dialoguait pas avec la cinéphilie, qui n'est rien d'autre que la vie que des amoureux du cinéma organisent autour des films de cinéma, de la diversité de leurs auteurs, de la libre parole de leur public ?

Isolé, un film, malgré lui, peut être pauvre. Or son univers n'est jamais clos. Il renvoie toujours au réel, illimité, même pour ceux qui sont venus pour s'en divertir. Images hispano-américaines travaille avec ténacité pour faire advenir la découverte renouvelée du continent de la langue espagnole et de l'espace de la création cinématographique des Amériques centrale et du Sud. On ne va pas voir un film, un peu au hasard. On va voir, le plus que l'on peut, les films choisis parmi les plus récents d'une filmographie, dont chaque printemps nous convoque à la rencontrer. On y va dans l'attente d'un échange avec des invités dont le mérite ne tient pas à leur inaccessibilité, avec d'autres spectateurs que l'on reconnaît ou que l'on n'a jamais vus, avec le plaisir aussi de guetter le moment où le silence des jeunes « scolaires » témoigne qu'ils savent être attentifs pour peu que s'éloigne l'authenticité factice des représentations et des images que l'industrie des médias fait proliférer. Bref on n'y va pas tout seul.

Du coup, grâce aux autres, on partage nos surprises, nos émerveillements, on gagne en sensibilité, en réflexion, en lucidité. Et on garde plus longtemps le souvenir d'un film, d'un acteur ou d'une actrice, d'une scène, d'un plan, d'un décor, d'une musique. On se surprend à se rappeler l'espagnol que l'on n'a jamais appris. On fait connaissance avec des gens d'ailleurs, on voyage dans un fauteuil, et, dans la salle, on invente une sociabilité cinéophile qui dure à l'extérieur.

Il faut remercier l'ADCH de considérer avec confiance que le public - chaque public, tous les publics - est capable d'un regard, d'une écoute, et donc d'organiser pour ce public une programmation qui fait émerger des désirs, des sensations, des jugements esthétiques qui auraient toutes chances, sans elle, de demeurer sinon refoulés du moins muets.

René Richoux - Président de Plan Large



Jean-Luc Rigaut
Maire de la commune
nouvelle d'Annecy
Président de l'Agglomération
du Grand Annecy



Dominique Puthod
Maire-adjoint en charge
de la Culture et de la gestion
du centre Bonlieu
Maire de la commune
déléguée d'Annecy

A la fin du mois de mars, Annecy prend des accents hispaniques avec les Images hispano-américaines, organisées par l'ADCH, association pour la diffusion de la culture hispanique, qui fêtera cette année sa 14ème édition.

Depuis 2017, le Festival devient annuel et s'offre une visibilité accrue auprès du public, toujours plus nombreux.

Au programme cette année, 19 films venus d'Argentine, du Mexique, du Venezuela et d'autres pays de langue espagnole, tiendront l'affiche dans toutes les salles annéciennes (La Turbine, l'Auditorium, le cinéma Novel, Le Rabelais et les 4 Nemours) du 29 mars au 5 avril. Des films puissants et très actuels, qui illustrent la réalité vibrante d'une Amérique latine en proie à de grands bouleversements dans une période plus qu'incertaine.

Un grand bravo aux bénévoles de l'association : une équipe d'une dizaine de passionnés qui ne comptent ni leurs heures ni leurs efforts pour faire grandir ce Festival et affirmer sa position.

Rendez-vous le 29 mars à la Turbine pour la soirée de lancement avec la projection, en première partie, d'un documentaire sur le centenaire de l'indépendance de l'Equateur, qui sera accompagné par un pianiste, comme au début du cinéma. D'autres moments forts, des rencontres, des échanges avec les équipes des films et beaucoup d'émotion, comme ce cinéma peut en susciter.

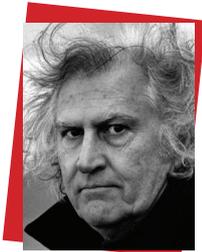
Bon Festival à toutes et tous !



SOMMAIRE

Les invités P. 4/5/6
 Candelaria P. 7
 Femmes du chaos Vénézuélien P. 8
 Joel P. 9
 L'ange P. 10
 L'homme à la moto P. 11
 La familia P. 12
 Las niñas bien P. 13
 Le grain et l'ivraie P. 14
 Les oiseaux de passage P. 15
 Les versets de l'oubli P. 16
 Los silencios P. 17

Mon meilleur ami P. 18
 Mon père P. 19
 Notre enfant P. 20
 Rojo P. 21
 Saison de chasse P. 22
 Sergio y Sergei P. 23
 The Code P. 24
 Un coup de maître P. 25
 Soirée Inauguration P. 26
 Les salles et tarifs P. 27
 Les films et horaires P. 28
 Notes P. 29



© Senses of Cinema

FERNANDO E. SOLANAS

Après de sérieuses études musicales, Fernando Ezequiel Solanas (Buenos Aires, 1936) intègre la prestigieuse Ecole d'art dramatique de Buenos Aires. Dans les années 60, il réalise des courts métrages et crée Cine Liberación, organisme indépendant de production et de diffusion de films luttant contre la désinformation. Déjà pointé le grand cinéaste engagé que sera Fernando E. Solanas. Peu à peu, l'Argentin s'impose comme une figure contestataire respectée, avec des idéaux sociaux et politiques sans concessions. *L'Heure des brasiers*, son premier long métrage documentaire, enflamme l'opinion et marque le point de départ d'une oeuvre puisant dans l'Histoire de son Argentine natale. Après le putsch de 1976, Fernando Solanas quitte Buenos Aires pour Paris. *Tangos, l'exil de Gardel*, Grand Prix spécial du Jury à Venise en 1985, puis *Le Sud*, Prix de la mise en scène à Cannes en 1988, prouvent que sa verve artistique reste intacte au fil des ans. La parenthèse du *Voyage* (1992) et du *Nuage* (1998), hymnes d'amour à ses terres, ne saurait détourner Solanas le résistant de la critique du pouvoir. *Mémoire d'un saccage - Argentine, le hold-up du siècle* (2004), vision implacable de la grave situation économique argentine, peut ainsi être considéré comme le parfait condensé de sa carrière. Il sera suivi de trois autres documentaires avant *Le grain et l'ivraie* (2018), sévère réquisitoire contre le scandale sanitaire de l'utilisation du glyphosate et des pesticides dans le secteur agro-alimentaire argentin.

Ce militant infatigable, aux 50 ans de carrière marqués du sceau de l'engagement artistique, politique (il est sénateur) et citoyen, animera le débat qui suivra la projection de *Le grain et l'ivraie*. Sa venue est un événement à ne pas manquer.

Lundi 1er Avril à 20h45 à la Turbine

MARGARITA CADENAS

Née au Venezuela et installée en France depuis les années 80, Margarita Cadenas est productrice, scénariste et réalisatrice de courts-métrages, films publicitaires et documentaires. En 2014, elle écrit, réalise et produit son premier long-métrage *Cenizas eternas*. Nous aurons le grand plaisir de l'accueillir pour la présentation de *Femmes du chaos vénézuélien*. Ce documentaire sorti en France en juillet 2018 et primé dans de nombreux festivals, éclaire l'ampleur et la complexité de la crise que vivent les Vénézuéliens. La projection sera suivie d'un débat animé par la réalisatrice.



Mercredi 3 Avril à 20h Cinéma Novel - Jeudi 4 Avril à 19h Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain

CARTE BLANCHE A CÉDRIC LÉPINE



Mettre un coup de projecteur à la fois sur trois films de notre sélection et sur un fin connaisseur des cinématographies latino-américaines, le critique de cinéma Cédric Lépine qui sera avec nous pendant deux jours, tel sera l'objectif de ce moment particulier de la 14ème édition des Images Hispano-américaines.

Qui est Cédric Lépine ? Diplômé d'histoire de l'Université de Reims, d'archéologie à Paris I Panthéon Sorbonne et d'anthropologie à Paris VII Denis Diderot, il n'en tombe pas moins amoureux du cinéma auquel en fin de compte il va consacrer une grande partie de ses activités comme critique spécialiste du cinéma latino-américain pour des revues numériques en France et à l'étranger (entre autres Mediapart), comme collaborateur de nombreux festivals consacrés au cinéma latino (exemple : Cinelatino à Toulouse), comme présentateur de films et animateur de séances... Il est également essayiste. Nul doute, ce sera un moment fort de notre manifestation que nous vous invitons à ne pas manquer.

Samedi 30 Mars à partir de 16h à la Turbine

REMERCIEMENTS

Les Images Hispano-américaines ont été préparées et organisées par :



Avec la participation de :



NOS SALLES



NOS ASSOCIATIONS PARTENAIRES



NOS SOUTIENS



MECÈNE



SOIRÉE ÉVÈNEMENT



LE JUGE BALTASAR GARZÓN VERS UNE JUSTICE UNIVERSELLE

En 1975, lorsque le jeune Baltasar Garzón entreprend ses études de droit à Séville, il n'a connu qu'un seul régime : celui de la dictature instaurée par le général Franco après le conflit qui a ensanglanté l'Espagne de 1936 à 1939. A la mort de ce dernier, le 20 novembre 1975, Juan Carlos 1er le successeur qu'il a lui-même désigné, monte sur le trône.

Pendant deux ans, la classe politique opère en douceur une transition démocratique, et, avec le soutien du roi, se dote d'une Constitution.

Très rapidement le Parlement vote une étrange loi d'amnistie, en réalité un pacte de l'oubli destiné, au nom de la réconciliation nationale, à effacer le passé, une sorte de point final qui rend impossible la reconnaissance officielle des crimes de guerre et de l'Etat franquiste. Cette loi «d'amnésie» a abouti en 2007 à la loi sur la Mémoire Historique qui, 40 ans après, constitue encore un obstacle qui ne permet toujours pas aux familles d'obtenir réparation.

En 1981, Baltasar Garzón, qui est devenu juge, est imprégné de l'atmosphère euphorique de l'après-dictature, mais aussi de l'histoire que les gens de sa génération ne connaissent pas bien, ce qui le conduit à agir en conséquence dans sa vie de citoyen et de magistrat. En 1982, et pour la première fois depuis le Front Populaire espagnol de 1936, la gauche retrouve le pouvoir avec Felipe González, et ce jusqu'en 1996, date à laquelle un gouvernement de droite sera démocratiquement élu. Baltasar Garzón est de gauche, socialiste pour être précis et donc proche de Felipe González, andalou et avocat comme lui, maintenant président du gouvernement.

Devenu juge d'instruction à Madrid dès 1988, Baltasar Garzón aura en charge de nombreuses grandes affaires concernant la corruption, la drogue, le banditisme international, le terrorisme basque (ETA, Batasuna et autres groupes de la nébuleuse ETA) et même le terrorisme d'Etat avec l'affaire du GAL (groupe anti-terroriste de libération) pendant le gouvernement socialiste, preuve de son impartialité contestée par la droite espagnole qui lancera plusieurs procédures judiciaires contre lui. En 2012, il sera suspendu de la magistrature pour 11 ans, ce qui marquera la fin de sa carrière judiciaire.

Mais ce qui lui a été le plus reproché, c'est d'avoir osé contrevenir à la fameuse loi d'amnistie de 1977. Partisan du livre ouvert sur cette question, il va soutenir les demandes de différentes associations et entamer des procédures contre des tortionnaires avérés, des criminels de guerre génocidaires, et pour la recherche et l'ouverture de toutes les fosses communes. Condamné pour menées contre la Constitution, il va être obligé de stopper ses procédures.

C'est en s'attaquant à la question des exactions commises en Amérique latine (notamment sous les dictatures du Brésil, de l'Argentine et du Chili) contre des ressortissants espagnols qu'il pourra continuer sa lutte, en s'appuyant sur des institutions internationales comme le TPI ou la CPI, et mettre en cause notamment des chefs d'Etat comme Pinochet qu'il fait arrêter et inculper à Londres en 1998 (ce qui lui vaut une grande notoriété internationale) et leurs administrations, pour complicité dans ces crimes ou directement comme donneurs d'ordres.

Estimant que ces institutions internationales n'ont que des pouvoirs limités, particulièrement contre les responsables (hommes ou pays) de crimes contre l'humanité, il milite pour une justice universelle ayant de vrais pouvoirs de poursuite contre qui que ce soit dans le monde, partant de l'idée qu'aucun responsable d'actes d'injustice graves ne puisse se sentir à l'abri où qu'il se trouve sur la planète. C'est le sens du documentaire *The Code* qui présente le projet et des exemples qui peuvent illustrer sa nécessité.

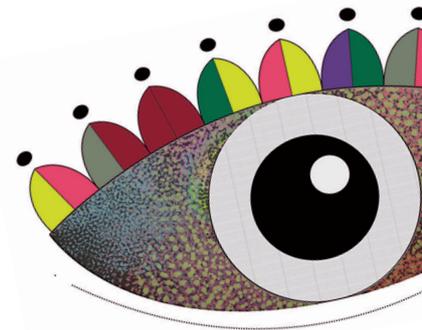
Aujourd'hui, le juge Garzón a pris en main la défense du site internet Wikileaks et de son cofondateur Julien Assange.

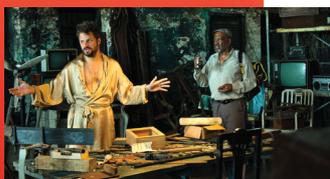


MICHELINE DURAND (Interprète)

Interprète de conférence pour les langues française et espagnole, maintenant retraitée, Micheline Durand a été pendant plus de 30 ans au service de la Présidence de la République française et de ses différents gouvernements. Elle a aussi servi d'interprète à leurs homologues latino-américains et espagnols et aussi à Juan Carlos 1er d'Espagne et à son fils, le souverain actuel, Felipe VI, lorsqu'il fut désigné Prince des Asturies. Micheline Durand nous fera l'amitié d'être présente aux côtés du juge Baltasar Garzón dont elle sera l'interprète.

**DIMANCHE 31 MARS À 16H
À BONLIEU SCÈNE NATIONALE - PETITE SALLE
RENCONTRE - DÉBAT AUTOUR DU DOCUMENTAIRE THE CODE**





Cuba, Colombie. 2018. Couleur. 87'

Réalisateur Jhonny Hendrix Hinestroza
 Scénario J. Hendrix Hinestroza, María Camila Arias, Abel Arcos Soto, Carlos Quintela
 Photo Soledad Rodríguez
 Montage Anita Remón, Mauricio Leiva, Jhonny Hendrix Hinestroza
 Musique Álvaro Morales
 Production Antorcha Films, Razor Film Produktion, Pucará cinema, Fidelio Films
 Distribution Sophie Dulac Distribution
 Interprétation Verónica Lynn, Alden Knighth, Philipp Hochmair, Manuel Viveros

Filmographie
 2012 : Chocó
 2016 : Saudó, laberinto de almas
 2018 : Candelaria



CANDELARIA

De Jhonny Hendrix Hinestroza

Synopsis

La Havane. 1995. Au plus fort de l'embargo américain, les Cubains traversent une crise économique sans précédent. Parmi eux, Candelaria et Victor Hugo, 150 ans à eux deux, vivent de façon précaire jusqu'au jour où Candelaria rentre à la maison avec une petite trouvaille qui pourrait bien changer le cours de leur vie.

Critiques

Une fiction qui déjoue les clichés du pittoresque culturel pour ciseler une fiction acide où une révolution sexuelle contrecarre les effets de la dictature socialiste. Une finesse d'écriture qui se retrouve dans la peinture de caractères des deux héros et dans celle d'un receleur machiavélique régnant sur le marché noir local. Cela ajoute à la fable coquine un appréciable sous-texte politique.

Frédéric Strauss, Xavier Leherpeur, nouvelobs.com

Le réalisateur colombien Jhonny Hendrix Hinestroza a voulu ressusciter ce moment cruel de l'histoire de l'île et en faire l'écrin d'un amour finissant. Victor Hugo (c'est son prénom) traîne son emphysème dans une fabrique de cigares où sa tâche consiste à lire la presse gouvernementale à ses collègues plus jeunes. Candelaria est lingère dans un de ces grands hôtels qui commençaient alors à accueillir un tourisme de masse, et parfois chanteuse dans une boîte de nuit. Hinestroza filme avec attention leur intérieur décati, où la vieille dame élève des poussins, plus pour la compagnie que dans l'intention de les faire cuire quand ils seront poulets. C'est un appartement mal éclairé, sur lequel l'obscurité s'abat au rythme des coupures de courant. Victor Hugo rapporte parfois une boîte de cigares soustraite à l'attention de l'encadrement et la revend à un ami plus jeune, qui traficote afin de financer son futur exil en Floride. En insistant sur ces détails matériels, sur l'érosion de tous les désirs qu'entraîne la lutte quotidienne contre la pénurie, le cinéaste colombien trouve un rythme à la fois modeste et implacable, adouci par l'attention qu'il porte à ses personnages. Il montre ce qui tient : le système de santé, une culture faite de musique et de base-ball, et ce qui se défait : l'adhésion à un idéal politique, la foi dans l'avenir... La conviction douce et ferme des acteurs et le plaisir manifeste que prend le cinéaste à filmer la Havane dans toute sa splendeur défaite permettent de ne pas sortir de la douceur ambiante du film.

Le Monde



FEMMES DU CHAOS VENEZUELIEN (MUJERES DEL CAOS VENEZOLANO)

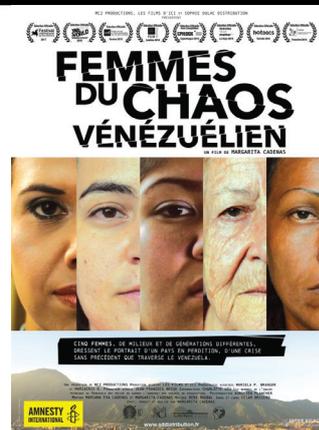
De Margarita Cadenas

Synopsis

Cinq femmes de classes sociales et de générations différentes dressent le portrait d'une société en perdition et nous permettent de prendre le pouls d'une population en détresse qui subit de plein fouet l'instabilité économique et les dysfonctionnements de la société vénézuélienne. Filmées dans leur quotidien, elles témoignent d'une situation intenable : celle de la pénurie alimentaire, du manque de moyens médicaux, de la violence et de la criminalité croissantes d'un pays qui fut un eldorado économique et qu'elles ne reconnaissent plus.

Critiques

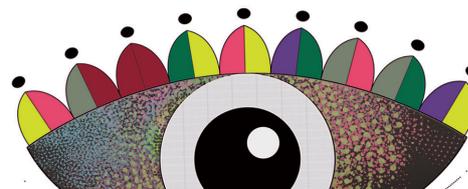
«Le projet de mon documentaire est né dans l'urgence comme un devoir moral qui s'imposait à moi de témoigner de la situation actuelle au Venezuela. En tant que réalisatrice franco-vénézuélienne, je ne pouvais pas rester insensible ni inactive face à la crise majeure qui frappe mon pays. Un pays que j'ai connu par le passé riche, beau, prospère, et que je vois aujourd'hui sombre de plus en plus dans le chaos. Dans mon enfance, le Venezuela était (et demeure) le pays dont la réserve de pétrole est la plus importante au monde, sans parler de ses autres ressources naturelles. C'était l'un des pays leader d'Amérique latine, avec un développement, une croissance économique et des avancées technologiques impressionnantes. C'était une sorte de « terre promise ». Aujourd'hui, le pays vit la plus grande crise de son histoire. Même si je me suis beaucoup investie émotionnellement dans le film, mon but était de transmettre un constat objectif sur la situation insupportable que vivent les Vénézuéliens, plongés dans un climat politique asphyxiant et une émigration massive. (...) Cependant, le film a une certaine dimension subversive étant donné que l'armée nous avait formellement interdit de filmer l'intérieur des hôpitaux ou les enseignes des supermarchés, nous obligeant à filmer de manière clandestine. Toute critique jugée « antipatriotique » était également interdite à l'enregistrement. Pour ces raisons, l'équipe technique a préféré rester dans l'anonymat.» Margarita Cadenas, espaces-latinos.org



Venezuela, France. 2018. Couleur. 83'

Réalisateur Margarita Cadenas
 Scénario Margarita Cadenas
 Photo César Bricenio
 Montage Cécile Ribet, Margarita Cadenas, Mariana Eva Cadenas
 Musique Rémi Boubal
 Production MC2 Production, Les Films d'ici
 Distribution Sophie Dulac Distribution
 Interprétation Documentaire

Filmographie
 2011 : Cenizas eternas
 2018 : Femmes du chaos vénézuélien



Joel

un film de Carlos Sorín

AVANT-PREMIÈRE



Argentine. 2018. Couleur. 90'

Réalisateur Carlos Sorín
 Scénario Carlos Sorín
 Photo Iván Gierasinchuk
 Montage Mohamed Rajid
 Musique Nicolás Sorín
 Production Guacamole Films, Pampa Films, Films Suez
 Distribution Panama Distribution
 Interprétation Victoria Almeida, Diego Gentile, Joel Noguera, Ana Katz

Filmographie

1986 : La película del rey
 2002 : Historias mínimas
 2004 : Bombón el perro
 2006 : Le chemin de San Diego
 2008 : La fenêtre
 2011 : El gato desaparece
 2012 : Jours de pêche en Patagonie
 2018 : Joel



JOEL

De Carlos Sorín

Synopsis

Pour des raisons professionnelles, Cecilia et Diego se sont installés il y a quelques années en Patagonie. Ne pouvant avoir d'enfants, ils ont entamé, depuis un certain temps, des démarches en vue d'une adoption. La soudaine arrivée de Joel, un enfant de 9 ans à l'histoire compliquée, révolutionne leur vie. L'apprentissage accéléré de leur rôle de parents, le défi que représentent son éducation et son insertion dans la vie du village et un conflit qui éclate à l'école vont provoquer des tensions dans leur entourage et dans leur couple.

Critiques

Sorín assume la forme d'un western classique pour raconter l'aventure de cette adoption. L'arrivée de l'enfant est celle d'un étranger qui finira par provoquer une grande agitation dans le village. C'est l'élément hostile qu'il faut éduquer et soumettre aux lois du village avant qu'il ne bouleverse l'ordre établi. C'est l'arrivée de l'étranger, une énigme à résoudre... Sorín ménage le suspense avec l'habileté et la sensibilité qui le caractérisent, montrant bien toutes les difficultés d'adaptation que rencontre cet être presque sans identité. Nous sommes en présence de l'un des films les plus subtils, intenses, intelligents et même captivants d'un réalisateur qui ne sous-estime pas le spectateur. C'est une belle narration, une parabole sur la différence. Cette question qui divise et fracture.

C. Barny, Filmaffinity

Le regard très humain de Sorín se concentre sur les liens entre les personnages, sur les relations qui se tissent entre leurs silences et leurs attentes. La lente découverte des émotions de Joel, de ses goûts, de ses souvenirs, émerge grâce au choix que fait le réalisateur d'approcher cet univers sans le détruire. Quand il tente de dépeindre les positions collectives ou institutionnelles, on perçoit de façon encore plus évidente les fils de sa construction, comme dans le débat qui oppose les parents sur le maintien de Joel à l'école publique. L'univers de Sorín devient cependant plus complexe dans les petits traits, dans la dimension morale qu'acquiert - sans nécessité de porter un jugement - les actions, dans la proximité consciente qu'il nous inspire, sans s'imposer.

Paula Vázquez Prieto, lanacion.com



L'ANGE (EL ÁNGEL)

De Luis Ortega

Sélection officielle Cannes 2018, Un certain regard

Synopsis

Buenos Aires, 1971. Carlitos est un adolescent de 17 ans au visage d'ange à qui personne ne résiste. Ce qu'il veut il l'obtient. Au lycée, sa route croise celle de Ramón. Ensemble ils forment un duo trouble au charme vénéneux. Ils s'engagent sur un chemin fait de vols, de mensonges, où tuer devient bientôt une façon de s'exprimer...

Critiques

Les bons thrillers argentins vintage, on en a vu de plus en plus ces temps-ci, mais celui-ci prend, d'emblée, une teinte singulière : la lumière du soleil, et du crime, y prend des reflets rosés, et un fuchsia très pop impose une gaîté brutale. La meilleure séquence du film ? Le cambriolage d'une bijouterie où ce gosse de plus en plus glaçant semble se balader dans une confiserie, sans craindre un instant d'être arrêté. Ce n'est pas le diable qui s'habille en Prada, mais le diable qui se prend pour une Barbie, incitant son frère d'armes beaucoup plus viril - incarné par le fils de Ricardo Darín, aussi beau que son père - à mettre des boucles d'oreilles « comme Marilyn »... La mise en scène de Luis Ortega impressionne par sa manière de coller à l'insouciance meurtrière de son héros. Les meurtres, d'une violence expéditive digne de Scorsese, semblent suspendus dans une ambiance douce, cotonneuse, de barbapapa. Subtilement, le film dessine, aussi, une homosexualité latente, jamais assouvie, et qui restera trouble, dans un contexte et une époque où, comme le dit un militaire, la violence ne peut avoir qu'un visage patibulaire et viril. En fait, ceci est un biopic : Carlos Eduardo Robledo Puch fut bien un tueur en série, condamné à perpétuité. Il était surnommé l'ange de la mort.

Guillemette Odicino, telerama.fr

L'Ange a certes parfois un regard de démon, il n'en est pas moins un gamin qui agit sans notion du bien et du mal, avec la légèreté d'une innocence dont le cinéaste nous laisse croire qu'elle le définit tout entier. Pour décrire cette figure quasi allégorique - et le duo qu'il forme avec Ramón -, le cinéaste argentin convoque le western, les films de gangsters, la comédie, *Pierrot le fou* (Jean-Luc Godard), *Bonnie and Clyde* (Arthur Penn), avec l'esprit joyeux et le cœur léger. *L'Ange* s'éclaire du travail éblouissant de l'opérateur Julian Apezteguia mais aussi de l'interprétation des acteurs dont aucun rôle, fût-il secondaire, n'est délaissé. Bien au contraire, c'est toute une troupe que met en scène ce quatrième long-métrage de Luis Ortega, sélectionné à Un certain regard, avec des gueules, des allures et des répliques qu'on n'oublie pas.

Véronique Cauhapé, lemond.fr



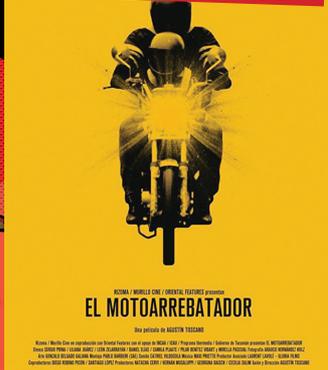
Argentine, Espagne. 2018. Couleur. 126'

Réalisateur Luis Ortega
 Scénario Luis Ortega
 Photo Julian Apezteguia
 Montage Guille Gatti
 Musique Nombreux thèmes musicaux
 Production El Deseo, Kramer & Sigman Films, Telefe
 Distribution UGC Distribution
 Interprétation Lorenzo Ferro, Chino Darín, Daniel Fanego, Mercedes Morán, Cecilia Roth, Luis Gnecco

Filmographie

2002 : Caja negra
 2005 : Monobloc
 2014 : Lulu
 2015 : L'Ange

AVANT-PREMIÈRE



Argentine. 2018. Couleur. 94'

Réalisateur Agustín Toscano
 Scénario Agustín Toscano
 Photo Arauca Hernández Holz
 Montage Pablo Barbieri
 Musique Maxi Prietto
 Production Rizoma Films, Murillo Cine, Oriental Films, Gloria Films, Les Acacias
 Distribution Sergio Prina, Liliana Juárez, León Zelarayán, Daniel Elias, Camila Plaate, Mirella Pascual, Pilar Benítez Vibat

Filmographie
 2013 : Los dueños
 2018 : L'homme à la moto

L'HOMME À LA MOTO (EL MOTOARREBATOR)

De Agustín Toscano

Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2018

Synopsis

Miguel - voleur à moto - arrache le sac à main d'Elena, la blessant grièvement. Pris de remords et incapable d'oublier sa victime devenue amnésique, il va chercher à se racheter et, sans révéler son identité, commence à s'occuper de la vieille dame sans famille. Mais son passé de délinquant le poursuit...

Critiques

Sur un registre qui renvoie à certains moments aux frères Dardenne et à d'autres, à Pedro Almodóvar (en ce qui concerne les malentendus propres à l'amnésie), avec une impeccable distribution d'acteurs originaires de Tucumán et avec lesquels Toscano travaille au théâtre depuis longtemps, *El motoarreatador* est une puissante, contradictoire, provocante et en même temps stimulante combinaison de tragi-comédie et de thriller qui met en scène des familles éclatées et des crises affectives au milieu de forts conflits sociaux. C'est aussi une approche de l'angoisse existentielle et de la sanglante problématique de l'insécurité, sans stigmatisation ni préjugés. Le tout avec un regard humaniste bienvenu.

Diego Battle, otrosocines.com

El motoarreatador cache une proposition étonnamment solide... La grande vertu de ce film repose sur la volonté de faire parler les images : aussi bien dans la façon de construire un scénario qui ne repose pas sur ses dialogues mais sur ce qu'il y a derrière, que dans la capacité à articuler une mise en scène cohérente et chargée d'intention... La façon de filmer du cinéaste est d'une force narrative admirable, depuis ses mouvements de caméra jusqu'à la disposition des éléments dans la composition du plan et leur évolution. Quand il opte pour un plan-séquence, ce n'est pas une simple démonstration mais un outil de création d'un espace déterminé. Il en va de même lorsqu'il utilise la distance focale pour estomper une image et suggérer ainsi la pudeur dans le regard du personnage. En définitive nous nous trouvons devant l'une des offres les plus stimulantes d'une Quinzaine des Réalisateurs marquée par une abondance de films aux intentions meilleures que le résultat. Heureusement celui-ci n'en fait pas partie !

Juanma Ruiz, caimancuadernosdecine

LA FAMILIA

De Gustavo Rondón Córdova

Synopsis

Pedro, 12 ans, erre avec ses amis dans les rues violentes d'une banlieue ouvrière de Caracas. Quand il blesse gravement un garçon du quartier lors d'un jeu de confrontation, son père, Andrés, le force à prendre la fuite avec lui pour se cacher. Andrés découvre son incapacité à contrôler son fils adolescent, mais cette nouvelle situation rapprochera père et fils comme jamais auparavant.

Critiques

Même si le film n'a pas pour objectif avoué et direct d'être un pamphlet politique, c'est bien d'un projet de société qui a échoué que témoigne cette histoire d'un homme s'isolant, se cachant, trompant les personnes autour de lui dans le seul intérêt de sauver son propre fils. Les grandes constructions architecturales de Caracas, comme le montrait déjà *Pelo malo* de Mariana Rondón, sont devenues le symbole étouffant d'un projet révolutionnaire qui a avorté à cause de la démesure politique vis-à-vis de ce qui reste modestement et essentiellement humain. La ville n'est plus symbole de vie pour le cinéaste, comme en témoigne le parcours des personnages du film jusqu'à son ultime aboutissement et conclusion dans la scène finale. Gustavo Rondón Córdova réussit dans *La Familia* à rendre vivants et émotionnellement compréhensibles sa propre réflexion sur la société contemporaine, son évolution gangrenée par l'omniprésence de la violence destructrice, sous la forme d'un thriller en suivant les recettes qu'avaient également magnifiées Diego Lerman dans son *Refugiado*, contant la fuite d'une mère pour protéger son fils. Le scénario refuse toute futilité quand il se concentre avec efficacité sur tout ce que chaque scène peut révéler de la société vénézuélienne dans son ensemble qui reste en hors-champ de la vie quotidienne des protagonistes. La fracture sociale irréconciliable est ainsi bien illustrée lors de cette soirée où le père devient serveur d'une soirée privée mondaine, jouant à l'occasion, lors d'un subtil dialogue, sur l'ironie démagogique du sens de la famille dans le monde moderne. Le réalisateur, en refusant toute fulgurance dans sa mise en scène, mais en se concentrant sur l'essentiel de son propos, touche au plus juste, en usant avec sobriété des ressorts du thriller matiné de réalisme que l'on retrouve dans les formules rythmiques et thématiques des frères Dardenne.

Blogs.mediapart.fr



Venezuela. 2017. Couleur. 82'

Réalisateur Gustavo Rondón Córdova
 Scénario Gustavo Rondón Córdova
 Photo Luis Armando Arteaga
 Montage Andrea Chignoli, Cristina Carrasco, Gustavo Rondón Córdova
 Musique Alejandro Zavala
 Production La Pandilla Producciones, Cine Cercano, Factor RH Producciones, Ávila Films, DHF
 Distribution Tamasa Distribution
 Interprétation Giovanni García, Reggie Reyes

Filmographie
 2017 : La familia



Mexique. 2018. Couleur. 93'

Réalisateur Alejandra Márquez Abella
 Scénario Alejandra Márquez Abella, Mónica Revilla
 Photo Daniela Ludlow
 Montage Miguel Schverdfinger
 Musique Tomás Barreiro
 Production Woo Films, Terminal Film, Eficine, Luxbox
 Distribution UFO Distribution
 Interprétation Ilse Salas, Flavio Meddina, Cassandra Ciangherotti, Paulina Gaitán, Johanna Murillo, Jimena Guerra, Ana José Aldrete, Pablo Chenor, Diego Jáuregui, Daniel Haddad, Rebecca de Alba

Filmographie
 2015 : Semana Santa
 2018 : Las niñas bien

LAS NIÑAS BIEN

De Alejandra Márquez Abella

Synopsis

Inspiré du roman de María Guadalupe Loaeza, le film relate l'histoire d'un couple fortuné qui se retrouve confronté à la crise économique de 1982 au Mexique. Il s'agit de la toujours parfaite, charmante et gâtée Sofia (Isle Salas), reine dans son petit milieu mondain, qui mène une vie de loisirs et de luxe mais qui va devoir faire face à l'inimaginable : son déclin social. Néanmoins, la jeune femme va tenter de maintenir les apparences et faire face à ce qui lui reste de son existence, une fois que tout l'argent a disparu.

Critiques

Las niñas bien est bien plus que l'adaptation du bestseller de Guadalupe Loaeza. C'est faire retour sur les souvenirs de crises économiques à répétition qui ont lieu dans le pays. C'est voir comment les classes aisées s'agrippent bec et ongles à un empire qui est en train de s'effondrer. Cette débâcle est incarnée par Sofia, leader de son groupe d'amies de la haute société. C'est celle qui ne leur révèle jamais où elle a acheté ses derniers vêtements, qui dicte les règles de celles qui pourront intégrer ou non son groupe. Mais c'est aussi celle qui va être écartée du cercle d'amies du club quand la dévaluation emporte tout sur son passage. Celle qui maintenant ne reçoit plus d'invitations, qui est la nouvelle cible des derniers potins, celle qui aura à se montrer impavide face à la guerre froide souterraine de ses amis et employés. C'est Ilse Salas qui trouve en Sofia l'un des meilleurs rôles de sa carrière. Elle est franchement antipathique et pourtant on finit par la plaindre. Ce sont ces paradoxes, son effondrement progressif et sa libération dans une des meilleures scènes finales vues cette année, qui font que ce personnage porte le film de bout en bout. Avec *Las niñas bien*, Márquez parvient à l'intimité douloureuse de son personnage à travers les silences et les détails. Ce sont les gros plans sur une cigarette qui se consume, sur les doigts parés de bijoux, sur les regards, sur la chevelure qui veut embellir le visage et sur les cartes de crédit refusées, qui font sens. Ce sont également les dialogues murmurés hors cadre tandis que la caméra filme son personnage tenant bon contre les attaques. Nul besoin d'explications superflues lorsque la réalisatrice s'appuie sur son casting, sur l'épatante musique de Tomás Barreiro et sur le soin apporté aux décors, aux costumes, aux maquillages et aux coiffures. C'est un film qui critique avec une ironie mordante les relations entre personnes de la haute société. Carlos Gómez Iniesta, sensacine.com

LE GRAIN ET L'IVRAIE (VIAJE A LOS PUEBLOS FUMIGADOS)

De Fernando Solanas

Synopsis

Premier exportateur mondial d'huile de soja, l'Argentine a privilégié la culture intensive de soja transgénique, en ayant recours aux agrotoxiques pour plus de rentabilité. Militant infatigable, Fernando Solanas signe un documentaire décapant sur les conséquences dramatiques de ces choix sur l'écologie et la santé humaine.

Critiques

Ce nouveau documentaire de Fernando « Pino » Solanas conserve la ligne thématique et esthétique de ses derniers films, structurés comme des parcours à travers le pays, autour d'un sujet d'actualité préoccupant. Et c'est celle qui a le plus d'impact car elle aborde frontalement le sujet des agrotoxiques et celui de la quantité de produits chimiques que nous ingérons à travers nos aliments. Solanas enquête sur les conséquences subies par les habitants qui vivent près des plantations de soja traitées au glyphosate (maladies, malformations, cancers), et interroge des spécialistes sur les risques encourus quand les aliments contiennent des produits toxiques pour l'organisme, même à faible dose. Il montre aussi les alternatives possibles : alimenter les animaux et travailler la terre d'une façon plus saine et plus naturelle. A en juger par les effets dévastateurs sur les personnes exposées à la pollution de l'eau et aux produits contaminés, il est probable que beaucoup de ceux qui auront vu le film, se reposeront le problème de leur mode d'alimentation. Si tel est le but du film, il est parfaitement atteint. Diego Lerer, *Micropsia*

Le travail de Solanas est politique, non par adhésion à un groupe politique, mais parce qu'il révèle et dénonce une réalité gênante pour certaines multinationales (Monsanto, Cargill etc.), parce qu'il éclabousse les gouvernements actuels et qu'il se fait le porte-parole de ceux qui n'ont pas voix au chapitre. A mesure qu'il écoute les témoignages et découvre les preuves, le spectateur éprouve un sentiment d'indignation et d'impuissance face au pouvoir des grandes compagnies, de la peur devant ces aliments contaminés. Solanas sait quel traitement cinématographique utiliser, tant d'un point de vue technique (photographie, mise en page, progression narrative, cadrage, rythme explicatif), que du positionnement idéologique qui l'anime au moment d'aborder un sujet et ses problématiques sociales. Jorge Grez, elrincondelcinemafilo



Argentine. 2017. Couleur. 97'

Réalisateur Fernando Solanas
 Scénario Fernando « Pino » Solanas
 Photo Nicolás Sulcic, Fernando Solanas
 Montage J.C. Macías, A. Ponce, J.M. del Peón, N. Sulcic, Fernando Solanas
 Musique Mauro Lazzaro
 Production CineSur S.A.
 Distribution Nour Films
 Interprétation Documentaire

Filmographie
 1968 : L'heure des brasiers
 1971 : Perón, la revolución justicialista
 1971 : Perón, actualización política y doctrinaria para la toma de poder
 1985 : Tangos, l'exil de Gardel
 1988 : Le Sud
 2003 : Mémoire d'un saccage
 2008 : Os invisibles
 2016 : El legado estratégico de Perón
 2018 : Le grain et l'ivraie



AVANT-PREMIÈRE

BIRDS OF PASSAGE

A FILM BY CRISTINA GALLEGO & CIRO GUERRA



Colombie. 2018. Couleur. 120'

Réalisateur **Ciro Guerra, Cristina Gallego**
 Scénario **María Camila Arias, Jacques Toulemonde Vidal, Ciro Guerra**
 Photo **David Gallego**
 Montage **Miguel Schverdfinger**
 Musique **Leonardo Heiblum**
 Production **Blond Indian Films, Bord Cadre Films, Ciudad Lunar Producciones**
 Distribution **Diaphana Distribution**
 Interprétation **Natalia Reyes, Carmiña Márquez, José Acosta, Jhon Narváez**

Filmographie
 2004 : L'ombre de Bogotà
 2009 : Les voyages du vent
 2015 : L'étreinte du serpent
 2018 : Les oiseaux de passage

LES OISEAUX DE PASSAGE (PÁJAROS DE VERANO)

De **Ciro Guerra, Cristina Gallego**

Film d'ouverture Quinzaine des réalisateurs Cannes 2018
 Représente la Colombie aux Oscars 2018
 Prix du meilleur film Festival de Biarritz

Synopsis

Dans les années 1970, en Colombie, une famille d'indigènes Wayuu se retrouve au cœur de la vente florissante de marijuana à la jeunesse américaine. Quand l'honneur des familles tente de résister à l'avidité des hommes, la guerre des clans devient inévitable et met en péril leurs vies, leur culture et leurs traditions ancestrales. C'est la naissance des cartels de la drogue.

Critiques

Le film est très éclairant et dissipe bien des idées toutes faites sur les narcotrafiants latino-américains. Il est divisé en cinq actes. Ce choix des réalisateurs accentue le parallèle incontournable avec la tragédie grecque. Les liens familiaux, les clans, les histoires d'amour interdites ou impossibles, les trahisons, l'honneur, les châtements, les signes divins, et la main du destin, tous les codes de la tragédie grecque donc, mais aussi du western ou du film de mafia, sont ici réunis. La rareté des effets spéciaux, mais surtout l'usage de la langue des Wayuu, construisent un réalisme qui fait toute la force de ce film.

Jean-François Lixon, culturebox.france

Commencé comme une fiction anthropologique en dialecte indigène, le film s'érige peu à peu en une sorte de *Scarface* colombien, reprenant à son compte les codes du film de gangsters, plus précisément le schéma moral et scorsésien du « rise & fall » (« grandeur et décadence »), caractéristique du genre... Mais le film doit son originalité à sa tentative de replonger cette « histoire de la violence » dans l'imaginaire d'un folklore vernaculaire, empreint de croyances légendaires. Deux logiques apparaissent alors à l'œuvre et s'affrontent. Celle rationnelle des intérêts particuliers (l'argent et le pouvoir), que Cristina Gallego et Ciro Guerra ont l'intelligence de traiter de manière elliptique, l'évolution de la famille se constatant par-delà les coupes, dans les trous du récit. Mais aussi celle irrationnelle des coutumes et des croyances imbibant le tout, qu'il s'agisse des rêves de la jeune épouse, gonflés d'augures menaçants, des rites ou des interdits qui régulent les usages de la communauté. Gangstérisme et anthropologie se rejoignent dans le tronc commun de la famille, cette entité mythologique qui concentre les motifs universels de la pureté et des origines. Et il faut sans doute voir, dans le personnage de la mère, véritable chef du clan, la stature antique d'une Clytemnestre ou d'une Médée.

Mathieu Macheret, lemonde.fr

LES VERSETS DE L'OUBLI (LOS VERSOS DEL OLVIDO)

De **Alireza Khatami**

Mostra de Venise 2017 : meilleur scénario,
 prix FIPRESCI, prix Interfilm
 Prix Jeune Public 3 Continents Nantes

Synopsis

Quelque part en Amérique latine. Le vieux gardien de la morgue se souvient de chaque détail de sa vie sauf des noms, y compris du sien. A la suite d'une manifestation qui a tourné au massacre, les miliciens investissent la morgue pour se débarrasser des civils qu'ils ont abattus. Après leur départ, le vieil homme découvre le corps oublié d'une jeune femme...

Critiques

L'homme qui dans le film se dresse contre ces forces brutales et omnipotentes (la dictature, la terreur policière, l'arbitraire, la volonté d'éradication du passé et des traces de leurs crimes) est un héros. Il n'en a pas l'air. Vieillard aux gestes lents et à la parole rare, il travaille avec méthode aux archives de la morgue, récolte ses salades entre les tombes, mais se souvient de tout, sauf de son propre nom - du moins le prétend-il. On sait seulement qu'il a, lui aussi, jadis été en prison. Peu à peu, malgré les violences infligées par des sbires en civil comme on en trouve sous tant de latitudes, malgré l'injonction des puissants de se taire, malgré le cynisme de celles et ceux qui s'arrangent de l'injustice, il se lance dans une entreprise poétique et politique : donner une sépulture décente à une jeune fille inconnue, victime de la répression policière. Poétique est la portée d'un geste qui ne changera pas le rapport de force, mais qui affirme symboliquement le refus de courber l'échine. Politique, l'affirmation du « ça a existé », quand le pouvoir totalitaire prétend toujours éradiquer le passé ou le réécrire à son gré. Courageux, méthodique, l'homme sans nom arpente le labyrinthe des archives pour redonner une identité aux personnes qui en ont été privées, invente mille ruses pour contourner le mur du silence, de la violence et du mépris. Il marche doucement, garde souvent la tête basse. Chaque pas est une infime victoire, chaque regard un signe de vie. Cette gestuelle, gorgée de sens, est sans doute la plus belle trouvaille de cinéma de ce film aux images souvent somptueuses, aux clairs-obscur chargés de sens. Elle doit également beaucoup à la manière de jouer de l'étonnant acteur qu'est Juan Margallo, grande figure du théâtre contemporain espagnol, qui fut aussi il y a quarante-cinq ans le maquisard fugitif de l'un des plus beaux films jamais tournés, *L'esprit de la ruche* de Victor Erice.

Jean-Michel Frodon, slate.fr



Chili, France. 2017. Couleur. 94'

Réalisateur **Alireza Khatami**
 Scénario **Alireza Khatami, Dominique Welinski, René Ballesteros,**
 Photo **Antoine Héberlé**
 Montage **Florent Mangeot**
 Production **House on Fire**
 Distribution **Bodega Films**
 Interprétation **Juan Margallo, Tomás del Estal, Manuel Morán, Itziar Aizpurú, Julio Jung, Amparo Noguera**

Filmographie
 2017 : Les versets de l'oubli

LOS SILENCIOS

DE BEATRIZ SEIGNER

AVANT-PREMIÈRE



Brésil, France, Colombie. 2018. Couleur. 90'

Réalisateur Beatriz Seigner
Scénario Beatriz Seigner
Photo Sofia Oggioni
Montage Renata Maria, Jacques Comets
Musique Ilascuy Linares
Production Miriade Filmes, Enquadramento Producoes, Cine-sud Promotion, Diafragma
Distribution Pyramide Distribution
Interprétation Marleyda Soto, Enrique Diaz, Maria Paula Tabares Peña

Filmographie
2009 : Bollywood dream
2018 : Los silencios

LOS SILENCIOS

De Beatriz Seigner

Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2018

Synopsis

Nuria, 12 ans, son frère Fabio, 9 ans, et leur mère Ámparo arrivent dans une petite île au milieu de l'Amazonie, à la frontière du Brésil, de la Colombie et du Pérou. Ils ont fui le conflit armé colombien, dans lequel leur père a disparu. Un jour celui-ci réapparaît dans leur nouvelle maison. La famille est hantée par cet étrange secret et découvre que l'île est peuplée de fantômes.

Critiques

Los silencios est un film d'une sobriété déconcertante, qui s'attache de manière délicate, à montrer à la fois les conditions de vie précaires dans certains secteurs, les difficultés des «déplacés» à faire valoir leurs droits et à se reconstruire une vie normale. Pédagogique quant aux difficultés à gérer les déplacements de populations liés à la guerre avec les FARC, le scénario déplace intelligemment l'enjeu sur le terrain du possible pardon en usant de l'allégorie des fantômes, évoluant au milieu des vivants, tels ce père de famille que croise la jeune fille dans la maison. Ce film contemplatif magnifie des lieux a priori sordides, soumis aux intempéries, par un travail sur les couleurs et la fluorescence, laissant peu à peu entrevoir ce que le spectateur occidental, dans sa rationalité, a tendance à laisser de côté. Reprenant progressivement le sentier de la parole, il provoque l'émotion au travers de quelques scènes entre morts, puis entre vivants, qui, si elles laissent peu de place au pardon, évoquent avec poésie un possible apaisement.

Olivier Bachelard, abusdecine.com

Le film nous laisse le temps - se jouant de nous comme les morts se jouent des vivants -, de comprendre ce qui se passe vraiment, de bien savoir qui est vivant et qui est mort dans cette histoire, et qui hante qui dans les larges plans-séquences dont *Los silencios* se compose. Ménageant pour nous de grandes surprises, mais d'une façon presque imperceptible, progressive, profondément liée à ces lieux insulaires et limitrophes où les frontières entre les pays et entre les mondes se confondent et s'échangent, le film résonne de ses mille silences qui n'existent pas...

Luc Chessel, next.liberation.fr

MON MEILLEUR AMI

(MI MEJOR AMIGO)

De Martín Deus

Synopsis

Lorenzo est un adolescent agréable et studieux qui vit dans une petite ville de Patagonie. Un jour son père décide d'accueillir sous leur toit Caïto, un jeune garçon frondeur et mystérieux. D'abord méfiant, Lorenzo va peu à peu se rapprocher de Caïto sans soupçonner les conséquences de cette nouvelle amitié... mais Caïto a un secret.

Critiques

Il est difficile qu'un film d'initiation concernant l'adolescence n'engendre pas d'empathie : Nous vivons tous ces moments de trouble émotionnel sur le long chemin sinueux qui conduit à l'âge adulte. *Mon meilleur ami* capte avec sensibilité et finesse cet état de confusion, et il le fait en décrivant le lien d'un premier amour entre deux jeunes gens. Avant tout, ce qui est exposé, c'est le choc entre deux mondes et deux classes sociales... Tout le film repose sur ces deux personnages bien construits mais aussi sur les parents de Lorenzo. Pour son premier long métrage, Martín Deus parvient à ce que ses personnages transmettent des émotions sans besoin de les verbaliser. L'indétermination et les doutes qui habitent Lorenzo sont bien présents sans condamner pour autant le personnage à l'apathie. Caïto est aussi en recherche, non pas de son identité sexuelle, mais de soutien affectif. La rencontre de ces parcours leur laissera des traces aussi profondes qu'invisibles.

Gaspar Zimerman, clarin.com

Mon meilleur ami est un film sensible et simple, au meilleur sens du mot. La complexité du premier long métrage de Martín Deus réside dans les personnages, les sentiments qu'ils développent et leurs rapports. La beauté du paysage patagonien où se déroule l'histoire accompagne et n'altère jamais l'objectif du film : son histoire d'amour et de découverte de soi. Si cet amour est romantique ou de l'ordre de l'amitié, cela dépend du point de vue de chacun des personnages.

María Fernanda Mugica, lanacion.com



Argentine. 2018. Couleur. 90'

Réalisateur Martín Deus
Scénario Martín Deus
Photo Sebastián Gallo
Montage Alberto Ponce
Musique Mariano Barrella
Production Pensa & Roca, Oh My Gómez
Distribution Epicentre Films
Interprétation Angelo Mutti Spinetta, Lautaro Rodríguez, Mariana Anghileri, Guillermo Pfenning

Filmographie
2017 : Mon meilleur ami



Pérou. 2017. Couleur. 101'

Réalisateur Álvaro Delgado-Aparicio
 Scénario Álvaro Delgado-Aparicio, Héctor Gálvez
 Photo Mario Bassino
 Montage Eric Williams
 Musique Harry Escott
 Production Enid Pinky Campos, DHF, Lasse Scharpen, Siri Producciones
 Distribution Damned Distribution
 Interprétation Junior Béjar Roca, Magaly Solier, Hermelinda Luján, Juan Ubaldo Huamán

Filmographie
 2017 : Mon père

MON PÈRE (RETABLO)

De Álvaro Delgado-Aparicio

Berlinalina 2018 : mention spéciale et meilleur premier film

Synopsis

Vivant dans les montagnes reculées du Pérou, Segundo, un jeune garçon de 14 ans, se prépare à suivre les traces de son père dans l'art traditionnel du retablo. Segundo, comme tous les habitants de la région, vénère son père et prend conscience du poids et des obligations que représente un tel héritage. Mais la découverte d'un secret inavouable va bouleverser leur vie et révéler à Segundo la réalité brute du monde dans lequel il grandit.

Critiques

«Mon intention était tout d'abord de réfléchir et de comprendre ce qui se passe lorsque la figure paternelle que nous admirons s'effondre. Comment cela affecte-t-il la recherche de notre propre identité, quand on a 14 ans et que l'on vit dans une petite communauté isolée ? Car il y a à la fois ce sentiment de vide et de dépendance, qui peut rendre inconciliables les notions de tolérance et d'acceptation... Mais cela conduit également à une identité plus forte. Cela donne de l'espoir, car nous pouvons toujours réparer nos images. Et le meilleur tissu social pour cela est l'amour. Aussi, les retables ont une grande importance dans cette histoire car, pour fabriquer des retables, il faut hériter de son père ou de ses ancêtres. Sans cet héritage, on ne peut pas devenir un maître dans les Andes.»

Propos du réalisateur, dossier de presse du film.

Pour Delgado Aparicio, tout doit être justifié, mesuré. C'est pourquoi les éléments montrant une société fermée et conservatrice ne peuvent échapper à quelques lieux communs sur les Andes comme décor violent et arriéré où les expériences sexuelles et le plaisir sont des sujets tabous. Le sexe participe de scènes viciées par l'œil qui les regarde. Et ce type de représentation sur les Andes et ses habitants justifie peu à peu quelques choix dramatiques, par exemple filmer le Takanaky (fête à la veille de Noël où l'on se livre à une danse de combat) comme marque d'un monde machiste. Comme dans divers films péruviens sur le monde andin, Álvaro Delgado propose un environnement au service de son sujet et du film, toile de fond à une vie marquée par un destin tragique. A un moment donné, après avoir observé un retablo historique réalisé par le père, un personnage lui dit : « si on était en période de terrorisme, tu serais mort ». Mais la réalité que révèle le film n'échappe pas à cette vision empreinte de barbarie. Une belle chaîne de montagnes aux paysages merveilleux « for export », mais où le vivre ensemble paraît impossible.

Mónica Delgado, Festival de Lima, desistfilm.com

NOTRE ENFANT (UNA ESPECIE DE FAMILIA)

De Diego Lerman

Synopsis

Médecin à Buenos Aires, Malena s'apprête à devenir mère au terme d'une longue et éprouvante démarche d'adoption. Remplie d'espoir, elle parcourt les 800 kilomètres qui la séparent de la mère biologique. Mais au moment de rencontrer son bébé, Malena apprend que la famille de l'enfant lui impose de nouvelles conditions.

Critiques

Notre Enfant, le septième long métrage de l'Argentin Diego Lerman, débute comme un thriller dont on ignore d'où viennent le danger et la nature du hold-up, et se poursuit comme un road-movie dont la ligne n'est pas droite, dans les magnifiques chemins de terre rouge de la pampa argentine. Malena est belle, élégante, déterminée, absolument isolée, et tout le film tient sur le visage de l'actrice - fantastique Bárbara Lennie -, à ses capacités expressives jamais outrées, à sa manière d'être perpétuellement aux aguets, à sa douleur rentrée, aux émotions qui affleurent et vacillent entre l'effroi et le plus intense des bonheurs. Quelque chose de crucial se joue, mais le spectateur n'en sait jamais plus que ce qu'en disent et montrent les personnages, si bien que les informations lui arrivent par bribes, avec le risque que les personnages mentent. A lui de reconstituer les pièces du puzzle, de les interpréter ou de leur injecter un point de vue moral s'il y tient. Car l'autre qualité extrême du film tient dans l'absence de jugement du cinéaste Diego Lerman sur le comportement de ses personnages, qu'il plonge dans des dilemmes et nécessités on ne peut plus vitaux et polémiques. Diego Lerman ne s'embarrasse pas de dialogues explicatifs ou de conciliabules, et évite toute considération sur les mères porteuses et la légitimité de celles qui « ont tout et peuvent tout acheter »... Le plus imprévu est sans doute que Malena soit une héroïne sympathique qui suscite l'empathie, alors qu'elle ne cesse de faire les pires choix par angoisse. Diego Lerman a filmé dans la région où les maternités véreuses et vénales pullulent, ainsi qu'une mafia d'avocats et de médecins qui vendent les bébés comme une marchandise... Le film a été projeté sur les lieux mêmes des trafics d'enfants, sur les places des villages, déplaçant des milliers de spectateurs. Anne Diatkine, libération.fr



Argentine. 2017. Couleur. 90'

Réalisateur Diego Lerman
 Scénario Diego Lerman, Maria Meira
 Photo Wojciech Staron
 Montage Alejandro Brodersohn
 Musique José Villalobos
 Production Campo Cine, Bossa Nova Films, Bellota Films
 Distribution Patemkine Films
 Interprétation Bárbara Lennie, Daniel Aráoz, Claudio Tolcachir, Paula Cohen, Yanina Ávila

Filmographie
 2002 : Tan de repente
 2006 : Mientras tanto
 2010 : L'œil invisible
 2015 : Refugiado
 2017 : Notre enfant



Argentine. 2018. Couleur. 136'

Réalisateur Juan Vera
 Scénario Juan Vera, Daniel Cúparo
 Photo Rodrigo Pulpeiro
 Montage Pablo Barbieri Carrera
 Musique Iván Wyszogrod
 Production Patagonik Film Group, Eurozoom
 Distribution Eurozoom
 Interprétation Ricardo Darín, Mercedes Morán, Claudia Fontán, Jean Pierre Noher, Andrés Pietra, Claudia Lapacó, Gabriel Corrado, Norman Briski

Filmographie
2018 : Retour de flamme

RETOUR DE FLAMME (EL AMOR MENOS PENSADO)

De Juan Vera

Synopsis

Un couple marié depuis 25 ans, uni, moyenne bourgeoisie, bien logé dans Buenos Aires, voit partir son fils unique à Madrid pour ses études. Ce départ crée un grand vide et les repères du couple sont perturbés. Marcos et Ana se retrouvent face à face à parler de leur existence, à mesurer où en sont leurs sentiments respectifs, à faire le point, comme on dit dans ces cas-là. Alors que tout semble se passer très bien entre eux, ils finissent par s'avouer qu'ils ne s'aiment plus vraiment comme ce fut le cas par le passé... Ils en tirent les conclusions qui s'imposent, sans drame, sans heurts.

Critiques

Le sentiment de satisfaction, de plénitude, qui envahit celui qui se sent en empathie avec cette histoire est proprement fascinant. Juan Vera est l'un des grands producteurs du cinéma argentin avec à son actif de nombreux films de qualité. Il est pour la première fois passé derrière la caméra. Vera nous raconte une histoire très proche de nous, passionnelle, et par-dessus tout romantique, au sens le plus noble du terme. Ricardo Darín et Mercedes Morán forment un couple formidable. Un duel d'acteurs permanent. Ce sont les petits gestes, les regards complices, les plaisanteries et les silences qui font la différence. Chaque ligne du dialogue est d'une précision presque mathématique. Vera et son scénariste Daniel Cúparo produisent tout type de textes, des plus drôles aux plus dramatiques, sans jamais tomber dans le cliché ni la facilité. Même si la durée du film est importante, il n'y a rien à enlever : chaque scène a sa valeur propre et s'inscrit de manière fluide dans le film.

Matías Lértora, cinesargentinos.com.ar

L'histoire se déroule autour d'un topique, celui du nid vide, lorsque les enfants prennent leur envol et qu'il n'y a plus que les parents qui commencent à se demander s'il reste encore quelque chose qui fasse tenir le nid à la branche : passion, amour, tendresse, désir, complicité, confort... quelque chose mais quoi ? Ricardo Darín et Mercedes Morán résolvent rapidement le dilemme en une séquence rapide, improvisée entre deux moments du quotidien, avec une brillante spontanéité. Il faut dire que les dialogues de ce film sont éminemment fins, magnifiques, et que les acteurs les portent toujours au plus haut niveau. Situations pittoresques et personnages sont parfaitement mis au point avec un grand sens de l'humour, de la malice et de l'ironie, avec une intelligence remarquable et non moins d'émotion et d'élégance.

Oti Rodríguez Merchante, abc.es

ROJO

De Benjamín Naishtat

Festival de San Sebastián : prix meilleur réalisateur, meilleur acteur, meilleure photographie

Synopsis

En 1974 en Argentine, un avocat sûr de lui répond aux insultes proférées à son encontre par un inconnu dans un restaurant. Les choses s'enveniment et la soirée tourne au cauchemar : l'inconnu qui a été expulsé du restaurant manu militari attend l'avocat à l'extérieur et s'en prend à nouveau à lui, caillassant sa voiture. Malgré la peur de sa femme qui lui demande de ne pas poursuivre l'homme et de rentrer à la maison, l'avocat s'obstine et retrouve l'inconnu dans un lieu désertique en pleine nuit, inconnu qui sort un pistolet...

Critiques

Une histoire passablement ordinaire d'un avocat imbu de lui-même qui devient le reflet du sombre dénouement de tout un pays à la veille de plonger dans une sanglante dictature. Le malaise social était déjà omniprésent dans *Historia del miedo*, le premier long métrage de Benjamín Naishtat qui se situait dans l'îlot surprotégé pour gens aisés des gated community, dans une ambiance d'horreur propre au cinéma de John Carpenter. Cette fois-ci, le cinéaste prolonge ses préoccupations en plongeant aux « racines du mal » que constitue l'arrivée de la dictature en Argentine, comme s'était évertué également à le faire *Dans ses yeux* de Juan José Campanella qui se déroulait également en 1974. Les premières séquences du film sont tout simplement déroutantes car imprévisibles mais avec une direction d'acteurs impeccable ! Le film est porté aussi bien par le talent de ses acteurs, que par l'atmosphère d'inquiétante étrangeté menée de main de maître par Benjamín Naishtat. Le film est un peu la psychanalyse d'une classe sociale aisée, première bénéficiaire de la dictature, qui est profondément marquée par sa peur des rouges (rojo). La psychologie complexe de l'avocat incarne parfaitement tout ce corps social, premier point d'appui de la dictature. Toutes les micro-histoires gravitant autour de l'histoire de l'avocat constituent des éléments clés pour comprendre tout un contexte amenant au coup d'État militaire de 1976 en Argentine. Le cinéaste avance avec méticulosité chacun de ses pions comme sur un plateau d'échecs où chacune de ses pièces est incarnée avec une redoutable conviction par d'excellents acteurs ! Un film intrigant, hors du commun.

Blogs.mediapart.fr



Argentine. 2017. Couleur. 90'

Réalisateur Benjamín Naishtat
 Scénario Benjamín Naishtat
 Photo Pedro Sotero
 Montage Andrés Quaranta
 Musique Vincent van Warmerdam
 Production Eeche Films, Viking Film, Pucará Cine
 Distribution Condor
 Interprétation Dario Grandinetti, Andrea Frigerio, Alfredo Castro, Diego Cremonesi

Filmographie
2014 : Historia del miedo
2015 : El movimiento
2018 : Rojo

AVANT-PREMIÈRE



Argentine. 2017. Couleur. 108'

Réalisateur Natalia Garagiola
 Scénario Natalia Garagiola
 Photo Fernando Lockett
 Montage Gonzalo Tobal
 Musique Juan Tobal
 Production Augenschein Filmproduktion, Rei Cine, Gamechanger Films, Les Films de l'Étranger
 Distribution Les Films de l'Étranger
 Interprétation Germán Palacios, Lautaro Bettoni, Boy Olmi, Rita Pauls, Pilar Benitez Vibart

Filmographie
2017 : Saison de chasse

SAISON DE CHASSE (TEMPORADA DE CAZA)

De Natalia Garagiola

Festival de Venise 2017 : meilleur film de la Semaine Internationale de la Critique

Synopsis

Après la mort de sa mère, Nahuel, qui vivait avec elle et son compagnon à Buenos Aires, doit rejoindre son père biologique - qu'il n'a pas revu depuis une dizaine d'années - dans un petit village de Patagonie entre forêts et montagnes. Cet adolescent tourmenté par le travail de deuil, la colère et la rage, réagit violemment à cet exil forcé au sein d'une famille recomposée dans une région au rude climat où il devra se confronter aux uns et aux autres, mais aussi à lui-même et à sa propre capacité à aimer.

Critiques

Temporada de caza propose un modèle de passage à l'âge adulte qui n'a rien à voir avec l'habituelle gesticulation qui se répète dans ce type de films générationnels, même si sa trame répond aux mêmes codes. Ici, point de séquences guidées par des chansons ni de place pour des rites de jeunesse idyllique. Nahuel et son père portent sur leurs épaules un passé fait de silences, d'affrontements et de rancœurs que le film n'explique à aucun moment, de même qu'il ne force pas sur l'émotion des personnages et ne cherche pas à manipuler le spectateur pour que celui-ci s'identifie ou entre en empathie avec l'un d'entre eux. Nahuel, c'est la violence à fleur de peau, et son père semble étouffer la sienne en silence, avec un calme apparent. *Temporada de caza* est un film sec et âpre à leur image, mais il sait comment gérer les temps et l'information, de sorte que peu à peu une émotion profonde affleure, sans jamais forcer le trait ou tomber dans la sensiblerie. Javier Diz, losinrocks.com

La révolte adolescente, le désir d'outrepasser les limites (ici exacerbés par une tragédie, la mort de la mère) sont rendus par la réalisatrice avec une sobriété et une austérité de bon aloi. Les dialogues sont minimalistes car certains gestes, certaines attitudes ou simplement de petits détails suffisent à exprimer dans toute leur dimension les contradictions du père comme celles du fils, leurs incapacités comme leurs frustrations. Pour la construction de cet univers de violence contenue, de malaise et tension croissants, le contexte géographique est fondamental, de même que le travail visuel, sonore, et le tempo narratif. Snowboard, skate, graffitis, hip hop, alcool et joints, éveil sexuel, sont les thèmes ressassés dans ces récits d'initiation, de réconciliation et de rédemption, mais Natalia Garagiola les manie avec une extrême maturité peu fréquente chez les cinéastes débutants. Le résultat est une fascinante et déchirante incursion dans l'univers si déconcertant et instable des affres de l'adolescence. Diego Battle, otrosocines.com

SERGIO Y SERGEI

De Ernesto Daranas

Synopsis

1991. Alors que l'URSS se disloque et que Cuba s'enfoncé dans une grande crise économique, Sergio, radioamateur passionné et professeur de philosophie marxiste, ne sait plus quoi faire pour redonner sens à sa vie. De son côté, Sergei, le dernier cosmonaute soviétique en mission dans l'espace, coincé dans la station Mir en panne, est quasiment oublié de tous. Un jour Sergio et Sergei réussissent à communiquer par radio. Cette nouvelle amitié les aidera l'un et l'autre à affronter les changements majeurs de leur pays respectifs.

Critiques

Avec son précédent (et remarquable) *Chala, une enfance cubaine*, le réalisateur cubain Ernesto Daranas réfléchissait sur la nécessité de maintenir certaines valeurs éthiques en plein milieu d'une crise économique épouvantable, celle de la Cuba actuelle, qui transforme la vie en très dur combat pour la survie. Aujourd'hui, avec son film *Sergio y Sergei*, Daranas nous parle à nouveau de valeurs. Et il le fait à partir d'une histoire aussi ingénieuse qu'efficace : la rencontre fortuite, mais seulement par le truchement des ondes de radioamateurs, d'un cosmonaute parti dans l'espace en tant que Soviétique et qui va revenir sur terre en tant que Russe et d'un Cubain, professeur de marxisme léninisme, qui assiste avec désolation à l'écroulement du bloc communiste et au renversement total des valeurs qui, jusqu'à ce jour, ont structuré sa vie. Ce point de vue apporte au film sa dimension humaine : en fin de compte, nous assistons à la rencontre la plus improbable possible entre deux solitudes, deux hommes du passé qui semblent bien ne plus avoir leur place dans le devenir incertain du déclin soviétique. A partir de là, grâce à un scénario qui ne craint pas les scènes de comédie, Daranas démontre à nouveau son habileté à construire des histoires qui embarquent le spectateur au point qu'il rend plausible un triangle plus qu'étrange (le cosmonaute, le Cubain et un Américain magnifiquement interprété par le grand Ron Perlman) auquel, à bien des égards, n'importe quel type de spectateur peut s'identifier. Le résultat est un film de genre intelligent, qui ose des situations où le drame est sur le point de prendre le dessus mais qui sait y échapper grâce à un sens aigu de la manière de représenter la débâcle. Nous retiendrons de ce film l'amertume souterraine que distillent ses images pures et évocatrices. Mirito Torreiro, fotogramas.es



Cuba, Espagne, USA. 2018. Couleur. 93'

Réalisateur Ernesto Daranas
 Scénario Ernesto Daranas, Marta Daranas
 Photo Alejandro Menéndez
 Montage J.M. Quevedo González
 Musique Tom Linden, Micka Luna
 Production ICAIC, Mediapro, RTV Comercial, Wing and a Prayer Pictures
 Distribution Bodega Films
 Interprétation Tomás Cao, Héctor Noas, Ron Perlman, A.J. Buckley, Camila Arceche, Ana Gloria Buduen, Yuliet Cruz, Mario Guerra

Filmographie
2004 : ¿ La vida en rosa ?
2009 : Los dioses rotos
2014 : Chala, une enfance cubaine
2018 : Sergio y Sergei

AVANT-PREMIÈRE

The CODE

NUEVOS CRIMENES CONTRA LA HUMANIDAD

Espagne. 2018. Couleur. 87'

Réalisateur Carles Caparrós i Obiols
 Scénario Carles Caparrós i Obiols
 Photo Rafael de Santiago Espinosa
 Montage Laila Torrent
 Production Grupo Master Producciones
 Interprétation Documentaire avec
 Baltasar Garzón,
 Reed Brody, William Bourdon,
 Naomi Rohit Arriaza, Polly Higgins,
 Dolores Delgado,
 Luis Moreno-Dcampo, Kim Thuy
 Seelinger, Alain Werner

Filmographie
 2018 : The code
 Nombreux documentaires depuis 2000

THE CODE

De Carles Caparrós i Obiols

Synopsis

Le juge espagnol Baltasar Garzón - qui a ordonné l'arrestation du dictateur Augusto Pinochet - et plus d'une centaine de juristes réputés du monde entier travaillent sur un projet visant à garantir la répression internationale des crimes économiques, financiers et environnementaux majeurs. Avec une seule arme : la compétence universelle. Un groupe de juges, de procureurs et d'avocats a décidé de promouvoir la dénonciation internationale du génocide et des crimes de guerre, ainsi que des actions telles que la spéculation alimentaire, l'émission d'obligations, le gaspillage de fonds publics ou la contamination à grande échelle, et les qualifier de crimes contre l'humanité. Leur objectif est de créer un nouveau code de juridiction universelle et de se battre aux côtés de la population civile pour veiller à son application.

Ce documentaire sera projeté le dimanche 31 mars à 16h à Bonlieu Scène nationale - petite salle lors de la rencontre-débat avec le juge Garzón.

UN COUP DE MAÎTRE

(MI OBRA MAESTRA)

De Gastón Duprat

Synopsis

Arturo possède une galerie d'art réputée. C'est un homme charmant, raffiné et peu scrupuleux. Renzo est un peintre figuratif de talent, devenu amer et vindicatif depuis que son heure de gloire est passée. Bien qu'une vieille amitié les unisse, les deux hommes s'opposent (presque) sur tout, ce qui génère entre eux des discussions sans fin. Quand Arturo tente de relancer la carrière de son ami, son plan un peu fou s'avère plus risqué que prévu.

Critiques

La nouvelle comédie de Gaston Duprat, *Un coup de maître*, est aussi réussie que la précédente (*Citoyen d'honneur*). Duprat y a réuni deux excellents acteurs, Brandoni et Francella. Brandoni campe un personnage de vieux peintre passé de mode, misanthrope en voie de clochardisation et Francella lui donne la réplique en galeriste qui l'accompagne pendant toute la période faste de sa carrière en y gagnant beaucoup d'argent et qui continue, malgré son exaspération croissante, de jouer au saint-bernard face aux pulsions autodestructrices de son vieil ami. Sous couvert de nous distraire, Duprat fait ressortir tour à tour toutes les facettes du fonctionnement social des Argentins de Buenos Aires, ce mélange de frime, de grossièreté, d'auto-apitoiement, de débrouillardise, de grandiloquence, d'agressivité et de sentimentalisme qui continue de me surprendre après trois décennies de fréquentation assidue de Buenos Aires. Je ne déflorerai pas ici les multiples rebondissements de l'intrigue mais vous dirai seulement que la loufoquerie du récit de Duprat prend une saveur particulière après la récente opération montée chez Sotheby's par Banksy et qu'elle résonne à l'unisson d'autres œuvres récentes de théâtre et de cinéma mettant en scène la rencontre entre la vacuité roubiarde de l'offre et la jobardise spéculative de la demande qui caractérisent le petit monde de l'art contemporain. Michel Delarche, blogs.mediapart.fr

Un coup de maître possède un réel sens de l'humour, jamais pesant, jamais irrespectueux. C'est un film intelligent, dynamique, dont l'objectif - très clair - est atteint et ce, de la meilleure façon. Il nous fait rire, penser, nous émouvoir, et même réfléchir à des concepts auxquels nous sommes habitués et que pourtant nous ne percevons pas habituellement. Il en résulte un scénario solidement documenté. Ce n'est pas un hasard si le scénariste Andrés Duprat, frère du réalisateur, est le directeur du Musée National des Beaux-Arts. Avec une histoire ingénieuse et nouvelle, la démonstration est faite que la comédie argentine peut apporter beaucoup quand elle ne prend pas les spectateurs pour des imbéciles. C'est un film amusant, du début à la fin, et l'on aimerait bien qu'il dure plus longtemps... Tomás Ruiz, elladog.com



Argentine. 2018. Couleur. 100'

Réalisateur Andrés Duprat
 Scénario Gastón Duprat
 Photo Rodrigo Pulpeiro
 Montage Anabela Lattanzio
 Musique Emilio Kauderer, Alejandro Kauderer
 Production Arco Libre, Televisión Abierta, Mediapro
 Distribution Eurozoom
 Interprétation Guillermo Francella, Luis Brandoni,
 Raúl Arévalo, Andrea Frigerio,
 María Soldi, Mónica Duprat

Filmographie
 2008 : L'artiste*
 2009 : L'homme d'à côté*
 2016 : Citoyen d'honneur*
 2018 : Un coup de maître

*Coréalisation : Mariano Cohn



SOIRÉE INAUGURATION

Vendredi 29 mars
à partir de 19h15 à la Turbine

Une inauguration originale :

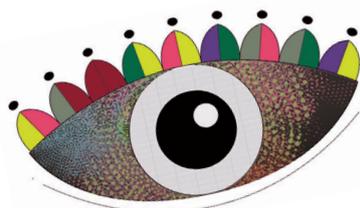
Un film muet équatorien d'une vingtaine de minutes, une ambassadrice et son attaché culturel, un jeune et talentueux pianiste sont réunis à l'occasion de la projection. Il s'agit d'un documentaire sur le centenaire de la création de la République équatorienne tourné en 1922. Un hommage de l'ADCH à ce pays quelques mois après lui avoir consacré une série de films. Un hommage de l'Equateur au cinéma du continent sud-américain, en présence de son ambassadrice, **S.E. María de la Paz Donoso Castellón**, et de **Jorge Luis Serrano**, son attaché culturel. Comme pour tout film muet qui se respecte, il sera accompagné d'une musique jouée en direct par **Amaury Lacaille** qui nous vient de Nantes où il participe régulièrement à des projets qui unissent la musique, le théâtre, les arts graphiques et l'écriture. Séduit par notre proposition, c'est avec enthousiasme qu'il a accepté de se prêter au jeu et d'être des nôtres pour cette soirée.



©sam-riohambair



©thomasflommeau.com



LES SALLES

LA TURBINE

www.laturbine.fr
Place Chorus
Cran-Gevrier
Tél. 09 64 40 04 71

CINÉMA NOVEL LE MIKADO MJC CENTRE SOCIAL

lemikado.org
2 place Annapurna
Annecy
Tél. 04 50 57 56 55

LES NEMOURS

www.4nemours.com
22 rue Sainte-Claire
Annecy
Tél. 04 50 45 47 88

LE RABELAIS

www.rabelais.agglo-annecy.fr
21 route de Frangy
Meythet
Tél. 04 50 22 39 97

AUDITORIUM DE SEYNOD

www.auditoriumseynod.com
1 place de l'Hôtel de ville
Seynod
Tél. 04 50 52 05 20

BONLIEU SCÈNE NATIONALE

www.bonlieu-annecy.com
1 Rue Jean-Jaurès
Annecy
Tél. 04 50 33 44 00

CINÉLAUDON

www.cinelaudon.fr
12 Impasse de l'église
Saint-Jorioz
Tél. 04 50 52 30 03

CINÉMATHÈQUE DES PAYS DE SAVOIE ET DE L'AIN

www.letelepherique.org
Le Téléphérique
12 bis route d'Annecy
Veyrier-du-Lac
Tél. 04 50 23 51 09

LE PARNAL

www.leparnal.net
260 rue Saint-François de Sales
Thorens-Glières
Tél. 04 50 22 47 71

CINÉ-TALLOIRES

www.talloires-lac-annecy.com
1 Place du Lavoir
Talloires
Tél. 04 50 52 30 03

CINÉMA LA SOIERIE

www.lasoierie.com
141 route d'Albertville
Faverge
Tél. 04 50 52 30 03

THÉÂTRE MONTJOIE

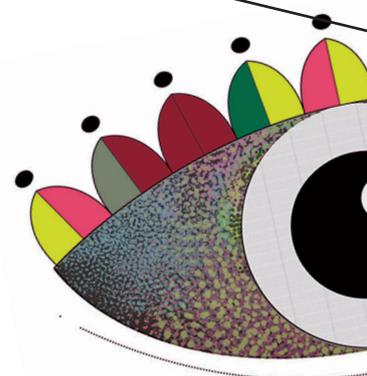
www.mjcsaintgervais.com
190 rue Vignette
Saint-Gervais
Tél. 04 50 52 30 03

AUTRES SALLES

LE ROUGE & NOIR à Saint Julien en Genevois ; CINÉTOILES à Cluses ;
LES LUMIÈRES DE LA VILLE à Rumilly ; L'ÉDELWEISS à Thônes ;
CINÉACTUEL à Annemasse ; CINÉMA LE PARC à la Roche-Sur-Foron ;
CINÉMA LEMAN à Thonon-Les-Bains ; CINÉMA ROYAL à Evian ;
CINÉMA L'ARLEQUIN à Belley.

TARIFS

La Turbine, Cinéma Novel, Le Rabelais, L'Auditorium :	
Plein tarif	6,50 €
Tarif réduit	6 €
Tarif abonnés	5 €
Les Nemours :	
Tarif	6,50 €
Scolaires	4 €
Bonlieu :	
Tous publics	8 €
Adhérents ADCH	5 €
Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain :	
Plein tarif	5 €
Tarif réduit	4 €



FILMS ET HORAIRES

Attention ! Certains films ne passent qu'une seule fois car ils sont en avant-première. Ne les ratez pas !

NOTES

CANDELARIA

Samedi 30 mars 21h à La Turbine
Lundi 1er avril 16h30 aux Nemours,
Mardi 2 avril à 20h30 à l'Auditorium de Seynod,
Jeudi 4 avril à 18h au Théâtre Montjoie Saint-Gervais.

EI MOTOARREBATADOR

Samedi 30 mars à 18h30 au Parnal à Thorens-Glières,
Mardi 2 avril 16h30 au Cinéma Novel,
Jeudi 4 avril à 16h30 aux Nemours,
Vendredi 5 avril à 14h à La Turbine,
Vendredi 5 avril à 21h au Parnal à Thorens-Glières.

FEMMES DU CHAOS VÉNEZUÉLIEN

Mercredi 3 avril à 20h au Cinéma Novel,
Mercredi 3 avril à 20h au Parnal à Thorens-Glières,
Jeudi 4 avril à 19h à la Cinémathèque des Pays
de Savoie et de l'Ain,
Vendredi 5 avril à 16h30 aux Nemours.

JOEL

Mardi 2 avril à 19h aux Nemours.

LA FAMILIA

Samedi 30 mars à 16h à La Turbine,
Mardi 2 avril à 18h30 au Cinéma Novel.

L'ANGE

Dimanche 31 mars à 20h30 à l'Auditorium de Seynod,
Dimanche 31 mars à 21h au Parnal à Thorens-Glières,
Mardi 2 avril à 20h30 à Ciné-Talloires,
Mercredi 3 avril à 20h45 à La Turbine.

LAS NIÑAS BIEN

Vendredi 5 avril à 21h au Cinéma Novel.

LE GRAIN ET L'IVRAIE

Lundi 1er avril à 20h45 à La Turbine.

LES OISEAUX DE PASSAGE

Jeudi 4 avril à 19h aux Nemours.

LES VERSETS DE L'OUBLI

Samedi 30 mars à 18h à La Turbine,
Mardi 2 avril à 20h45 au Rabelais.

LOS SILENCIOS

Vendredi 29 mars à 16h30 à La Turbine,
Mardi 2 avril à 16h30 aux Nemours,
Mardi 2 avril à 18h45 au Rabelais.

MON MEILLEUR AMI

Vendredi 29 mars à 14h aux Nemours,
Vendredi 29 mars à 14h au Cinéma Novel,
Lundi 1er avril à 14h à La Turbine,
Lundi 1er avril à 18h30 au Cinéma Novel,
Mardi 2 avril à 14h à l'Auditorium de Seynod,
Jeudi 4 avril à 14h au Cinéma Novel.

MON PÈRE

Samedi 30 mars à 19h aux Nemours,
Dimanche 31 mars à 16h au Rabelais,
Mardi 2 avril à 20h30 au Parnal à Thorens-Glières,
Mercredi 3 avril à 18h45 à La Turbine,
Vendredi 5 avril à 20h30 à Cinétoile Sciez.

NOTRE ENFANT

Dimanche 31 mars à 17h30 à l'Auditorium de Seynod,
Jeudi 4 avril à 20h45 à La Turbine,
Vendredi 5 avril à 18h30 au Cinéma Novel.

RETOUR DE FLAMME

Vendredi 29 mars à 21h au Parnal à Thorens-Glières,
Samedi 30 mars à 20h30 à l'Auditorium de Seynod,
Dimanche 31 mars à 20h45 à La Turbine,
Lundi 1er avril à 19h aux Nemours.

ROJO

Mercredi 3 avril à 16h30 aux Nemours,
Jeudi 4 avril à 20h30 au Cinéma Novel.

SAISON DE CHASSE

Vendredi 29 mars à 16h30 au Cinéma Novel,
Samedi 30 mars à 17h30 à l'Auditorium de Seynod,
Mardi 2 avril à 20h45 à La Turbine.

SERGIO ET SERGEI

Lundi 1er avril à 20h30 au Cinéma Novel,
Mercredi 3 avril à 19h aux Nemours,
Jeudi 4 avril à 16h30 à La Turbine.

THE CODE

Dimanche 31 mars à 16h à Bonlieu Scène nationale.

UN COUP DE MAÎTRE

Vendredi 29 mars à 20h à La Turbine,
Mardi 2 avril à 14h à La Turbine,
Mercredi 3 avril à 20h30 à La Soierie de Faverges,
Jeudi 4 avril à 14h à La Turbine,
Jeudi 4 avril à 20h30 au Théâtre Montjoie Saint-Gervais,
Jeudi 4 avril à 18h30 au Cinéma Novel,
Vendredi 5 avril à 20h30 au Cinélaudon St-Jorioz.



	Les Nemours	La Turbine	Le Rabelais	Cinéma Novel	Auditorium Seynod	Le Parnal Thorens-Glières
Vendredi 29 Mars	14h Mon meilleur ami (90)	16h30 Los silencios (90)		14h Mon meilleur ami (90)		
		19h15 BUFFET OUVERTURE		16h30 Saison de chasse (105)		
		20h. 1922 : Centenaire de la République d'Equateur (CM 20) suivi de : Un coup de maître (100)				21h Retour de flamme (136)
Samedi 30 Mars		16h La Familia (82')			17h30 Saison de chasse (105)	
	19h Mon père (101)	18h Les versets de l'oubli (92)				18h30 El motoarreatador (94)
		21h Candelaria (90)			20h30 Retour de flamme (136)	
Dimanche 31 Mars			16h Mon père (101)			
					17h30 Notre enfant (90)	
		20h45 Retour de flamme (136)			20h30 L'ange (126)	21h L'ange (126)
Bonlieu Scène Nationale - petite salle : soirée événement à partir de 16h autour du film «the code» et rencontre avec le juge espagnol Baltasar Garzón sur le thème de la justice universelle						
Lundi 1er Avril		14h Mon meilleur ami (90)				
	16h30 Candelaria (90)			18h30 Mon meilleur ami (90)		
	19h Retour de flamme (136)	20h45 Le grain et l'ivraie (97)		20h30 Sergio et Sergei (93)		
Mardi 2 Avril		14h Un coup de maître (100)			14h Mon meilleur ami (90)	
	16h30 Los silencios (90)			16h30 El motoarreatador (94)		
	19h Joel (99')		18h45 Los silencios (90')	18h30 La familia (82')		
		20h45 Saison de chasse (105')	20h45 Les versets de l'oubli (92)		20h30 Candelaria (90')	20h30 Mon père (101)
Mercredi 3 Avril	16h30 Rojo (109')					
	19h Sergio et Sergei (93')	18h45 Mon père (101')				
		20h45 L'ange (126')		20h Femmes du chaos vénézuélien (83')		20h Femmes du chaos vénézuélien (83')
Jeudi 4 Avril		14h Un coup de maître (100)		14h Mon meilleur ami (90)		
	16h30 El motoarreatador (94)	16h30 Sergio et Sergei (93')		18h30 Un coup de maître (100)		
	19h Les oiseaux de passage (120)	20h45 Notre enfant (90)		20h30 Rojo (109')		
Vendredi 5 Avril	16h30 Femmes du chaos vénézuélien (83')	14h El motoarreatador (94)		18h30 Notre enfant (90)		
				20h BUFFET CLOTURE		
				21h Las niñas bien (93')		21h El motoarreatador (94')

Vendredi 5 Avril	Cinélaudon St-Jorioz : 20h30 Un coup de maître (100')	SÉANCES ÉCRAN MOBILE
Mardi 2 Avril	Ciné-Talloires : 20h30 L'ange (126')	
Mercredi 3 Avril	La Soierie Faverges : 20h30 Un coup de maître (100')	
Jeudi 4 Avril	Cinémathèque des pays de Savoie et de l'Ain : 19h Femmes du chaos vénézuélien (83')	
Jeudi 4 Avril	Théâtre Montjoie Saint-Gervais : 18h Candelaria (90') - 20h30 Un coup de maître (100')	
Vendredi 5 Avril	Cinétoile Sciez : 20h30 Mon père (101')	

Présence d'un invité

Carte blanche à Cédric Lépine